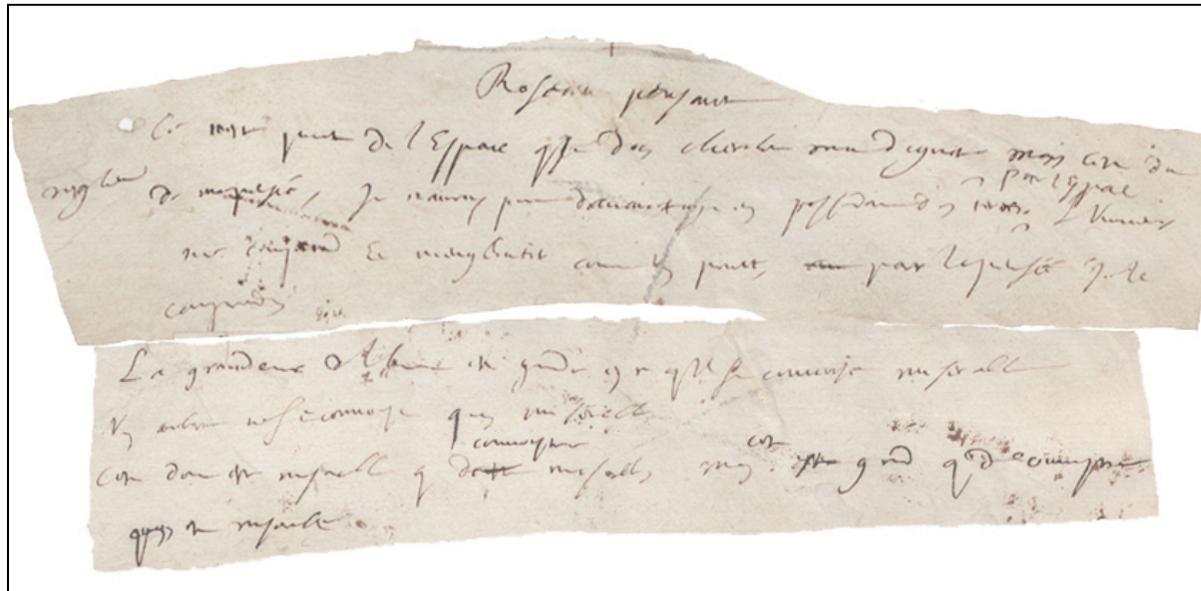


Reconstitution des feuillets originels (*Album Pol Ernst*, p. 112)

Selon Ernst, ce serait le vestige d'un feuillet (21,5 cm x 31,5 cm) filigrané de type Écu aux 3 annelets / P.F et pot / B RODIER. En fait, le regroupement des papiers 165-1 (Laf. 113, Sel. 145) et 165-2 (Laf. 114, Sel. 146), qui se suivent aussi dans les Copies, est probable ; ce regroupement avait déjà été proposé par Tourneur (voir note 5 p. 196) ; mais leur présence en haut de ce (ou d'un) feuillet n'est qu'une hypothèse que rien ne confirme. Le trait au crayon est à cheval sur les deux papiers, il a donc été tracé avant leur découpage. Il est possible qu'il soit de la main de Pascal : il existe d'autres cas de ce genre. Mais l'hypothèse d'un papier coupé en deux lors du collage dans le *Recueil des originaux* n'est pas à exclure.

En revanche, l'association de ces deux fragments avec 161-1 (*Contrariétés 5* - Laf. 122, Sel. 155), qui porte une grande partie du filigrane, ne peut-être qu'une hypothèse. Le mouvement de pensée ne paraît du reste pas être le même.



RO 165-1
Laf. 113, Sel. 145
Grandeur 9
Dim. 20,7 x 5,3 cm

RO 165-2
Laf. 114, Sel. 146
Grandeur 10
Dim. 18,5 x 4,3 cm

La suite génétique serait donc la suivante :

« Roseau pensant.

Ce n'est point de l'espace que je dois chercher ma dignité, mais c'est du règlement de ma pensée. Je n'aurai point d'avantage en possédant des terres. Par l'espace l'univers me comprend et m'engloutit comme un point, par la pensée je le comprends.

La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable ; un arbre ne se connaît pas misérable.

C'est donc être misérable que de (se) connaître misérable, mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable. ».